

Enquête sociolinguistique concernant la langue wallonne chez 250 élèves de Saint-Hubert

Introduction

Les enquêtes socio-linguistiques concernant la relation au wallon sont assez rares. Michel Francard en a mené auprès d'étudiants universitaires dans les années 1990.¹ J'ai moi-même effectué un petit sondage oral auprès d'adultes en 2002.² A ma connaissance, aucune recherche n'a concerné des élèves du début du secondaire, encore moins dans les années récentes.

On a reproché à certaines enquêtes de ne pas vérifier les affirmations des répondants comme quoi ils connaissent le wallon. C'est pourquoi nous avons introduit ici 31 termes ou expressions à traduire.

Matériel et Méthodes

Cadre sociolinguistique

La ville de Saint-Hubert se trouve au centre d'une région rurale où le wallon est encore présent, chez les adultes, comme langue accessoire ou par bribes. Néanmoins sa transmission comme langue principale a cessé dans les années 1960, en milieu rural.³ La ville elle-même a adhéré récemment au label « *Nosse comene dit oyi à walon* »⁴ (Ma commune dit oui aux langues régionales)⁵. Elle possède deux troupes de théâtre en wallon.

J'ai organisé en 2019, avec la maison de la culture Ardenne-Famenne, plusieurs activités ludiques en wallon (traduction et création de films, et de vidéos de chanson en wallon), dans la même école, avec des élèves du primaire dont certains se sont retrouvés dans les répondants.

Cadre organisationnel

Une nouvelle initiative du ministère de la culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « *walon e scole* » (langues régionales de Wallonie à l'école)⁶, a vu le jour. Il permet à des formateurs, sélectionnés pour leur haut niveau de connaissance de la langue, d'offrir un nombre limité d'heures d'initiation au wallon (ou picard, ou gaumais) dans les établissements scolaires qui en font la demande.

Un « *emile toûnrece* »⁷ que j'avais envoyé en septembre 2022 avait attiré l'attention d'un enseignant de l'institut, auteur d'un livre de « *spots* »⁸ en wallon, mais en congé de maladie prolongé. Celui-ci avait répercuté l'information chez certains de ses collègues. Parmi eux, Jean-Yves Hotton, qui

1 Résumés sur mon site « L' Aberteke » <https://aberteke.walon.org/sociolinwyince.html#ucl>

2 Même page: <https://aberteke.walon.org/sociolinwyince.html#libraumont>

3 Selon ma propre expérience, mes parents m'ayant encore parlé wallon, comme c'était le cas de mes condisciples garçons nés avant 1960. Dès lors, le wallon était et est resté notre langue de communication. Cette situation a cessé abruptement chez les garçons nés après 1960. Pour les filles, la transformation d'attitude des parents a été bien plus précoce. Toute transmission a probablement cessé ou a été féroce réprimée par le corps enseignant dans les années 1950.

4 Cette appellation a le mérite de citer le nom de la langue qu'on veut promouvoir et de l'utiliser.

5 Appellation officielle, qui englobe aussi le picard et le gaumais et le luxembourgeois.

6 Même remarque que précédemment; le programme inclut actuellement le picard et le gaumais.

7 « newsletter par courriel »

8 wallon pour « proverbes, expressions »

se chargera de l'organisation d'une séance d'initiation au wallon à cinq classes du secondaire inférieur.

L'occasion était excellente pour faire circuler parmi les élèves un questionnaire créé spécialement la semaine précédente. Sept autres enseignants et enseignantes ont apporté leur concours en distribuant les formulaires, en les présentant brièvement en classe, et en collectant les réponses. Celle-ci furent donc données avant la séance de wallon, reflétant la situation préalable de la langue dans les milieux familiaux des élèves.

Cadre familial et géographiques des élèves

Un nombre important d'élèves viennent de la ville de Saint-Hubert, qui présente une population aux professions variées, mais de niveau relativement modeste. De nombreux autres viennent de villages autour de Saint-Hubert, surtout au Nord. Ces villages ont encore plusieurs exploitations agricoles à côté d'activités de services en milieu rural. Un nombre limité d'élèves sont des « enfants de juge » provenant d'autres régions de Wallonie. Enfin, il y avait dans les classes quatre ou cinq réfugiés ukrainiens qui ont aussi reçu le questionnaire, pour éviter toute discrimination.⁹

Questionnaire

Le questionnaire suivant a été mis à la disposition d'environ 240 élèves¹⁰

Petite enquête sur votre rapport avec le wallon

O = case à cocher

Remarque : dans ce questionnaire, le mot « wallon » inclut les parlers de Liège, Namur, Charleroi et d'Ardenne, mais non le gaumais (Virton) et le picard (Mons-Tournai)

1. Vous êtes un garçon une fille; vous avez ans.

2. Vous connaissez quelques éléments de wallon... (cochez une ou plusieurs cases)

par vos parents

par vos grands-parents ou arrière-grands-parents

par un autre membre de la famille

par un ami ou un voisin de la famille

par la télévision

par internet

par des livres en wallon

par l'école

je ne connais rien du wallon.

3. Pensez-vous que le wallon soit utile (cochez une ou plusieurs cases) ...

pour s'amuser (entre autres avec des « gros mots ») ;

pour parler une langue que les autres ne comprendront pas ;

pour mieux comprendre le français (par ex. l'orthographe « an » ou « en ») ;

pour faciliter l'étude d'autres langues (gymnastique cérébrale) ;

⁹ Trois d'entre eux l'a signalé sur la réponse.

¹⁰ 250 inscrits dans les classes moins les absents, malades et autres.

- O pour communiquer avec les gens plus âgés ;
- O pour mieux s'intégrer dans le milieu de vie de la région ;
- O pour trouver un emploi plus tard ;
- O pour se sentir citoyen de Wallonie ;
- O je ne pense pas que ce soit utile pour moi.

4. Vous a-t-on présenté le wallon plutôt ... (cochez une case)

- O comme une seule langue avec des prononciations parfois très différentes selon le lieu mais compréhensibles ;
- O comme un groupe de plusieurs langues régionales différentes qui ne se comprennent pas l'une l'autre ;
- O comme un patois (parler de classes sociales inférieures) ;
- O comme un dialecte du français (manière spéciale de parler le français en Wallonie) ?

5. Je connaissais le mot ou l'expression wallonne équivalant au français (que vous pouvez écrire sur une feuille annexe, avec le n°, si vous le voulez) :

- | | | |
|--|---|--|
| 1. bonjour | 2. au revoir | 3. aujourd'hui |
| 4. hier | 5. à demain ! | 6. une maison |
| 7 je vais à l'école | 8. un chien | 9. une chèvre |
| 10. une route, une rue (la route d'Arville) | 11. un bois, une forêt | 12. dans les champs |
| 13. le poêle (à bois) | 14. la neige | 15. le soleil |
| 16. dimanche | 17. le mois d'août | 18. allez chercher (du bois) ! |
| 19. il pleut | 20. il fait froid | 21. il fait trop chaud, ici |
| 22. il a des cheveux bouclés | 23. elle a des cheveux noirs | 24. comment allez-vous ? |
| 25. quoi de neuf (quelle nouvelle) ? | 26. va au diable ! | 27. nom de Dieu ! |
| 28. vite ! dépêche-toi ! | 29. nous irons voir ce qu'il en est (voir quoi) | 30. c'est toujours le petit qu'on écrase |
| 31. il trouve réponse à tout (il a toujours une pièce pour mettre dans le trou). | | |

Résultats

Nombre de réponses

Le nombre de réponses récoltées a été de 229.

Age et sexe des répondants

Deux feuilles étaient vides à cette ligne.

Les répondants étaient 133 garçons (59%) contre 93 filles (41%). Un élève a coché les deux cases.¹¹

Les élèves étaient âgés de 12 ans (56, 25%), 13 ans (104, 46%), 14 ans (57, 25%) et 15 ans (10, 4%).

Source de la connaissance du wallon

Le tableau 1 donne les réponses à la question « par qui connaissez-vous quelques éléments du wallon ? ».

Tableau 1 : Source de la connaissance du wallon

Réponses	Nombre	%
par vos parents	116	50,7
par vos grands-parents ou arrière-grands-parents	141	61,6
par un autre membre de la famille	50	21,8
par un ami ou un voisin, une relation de la famille	50	21,8
par la télévision	24	10,5
par internet	23	10,0
par des livres en wallon	16	7,0
par l'école	52	22,7
je ne connais rien du wallon	32 (+9)¹²	14,0 (17,9)

Intérêt de connaître le wallon

Le tableau 2 donne les réponses à la question « par qui connaissez-vous quelques éléments du wallon ? ».

Tableau 2 : But de la connaissance du wallon

Réponses	Nombre	%
pour s'amuser (entre autres avec des « gros mots »)	89	38,9
pour parler une langue que les autres ne comprendront pas	62	27,1
pour mieux comprendre le français (par ex. l'orthographe « an » ou « en »)	21	9,2
pour faciliter l'étude d'autres langues (gymnastique cérébrale)	13	5,7
pour communiquer avec les gens plus âgés	123	53,7
pour mieux s'intégrer dans le milieu de vie de la région	47	20,5
pour trouver un emploi plus tard	12	5,2
pour se sentir citoyen de Wallonie	62	27,1
je ne pense pas que ce soit utile pour moi	35 (+21)¹³	15,3 (24,0)

Information reçue quant à la nature du wallon

11 Une proposition d'une case « autre » n'avait pas été retenue.

12 les 9 ont aussi coché une case de connaissance de quelques éléments

13 les 21 ont aussi coché une ou plusieurs autre(s) case(s) déclarant une utilité

Le tableau 3 donne les réponses à la question « comment vous a-t-on présenté le wallon ? ». Nous n'avons ici retenu que 221 réponses, en éliminant 8 cas où plusieurs cases avaient été cochées.

Tableau 3 : But de la connaissance du wallon

Réponses	Nombre	%
comme une seule langue avec des prononciations parfois très différentes selon le lieu mais compréhensibles	57	25,8
comme un groupe de plusieurs langues régionales différentes qui ne se comprennent pas l'une l'autre	28	12,7
comme un patois (parler de classes sociales inférieures)	36	16,3
comme un dialecte du français (manière spéciale de parler le français en Wallonie)	100	45,2

Connaissance lexicale

Aucune règle orthographique n'est connue des élèves. D'où une grande variété de graphies recensées. Les mots relèvent également de plusieurs formes dialectales différentes¹⁴, y compris peut-être de zones éloignées (mobilité des parents, enfants de juge...)¹⁵. Nous avons accepté tout ce qui ressemblait à une forme du mot connue en wallon.

Le nombre de mots considérés comme connus est donné au tableau 4. La plupart des élèves, sauf trois, ont noté la traduction.

Tableau 4 : Nombre de mots considérés comme connus

Nombre de mots	Nombre de réponses	Pourcentage
0	109	48%
1	35	15%
2	24	10%
3	14	6%
4	8	3%
5	7	3%
6	11	5%
7	11	5%
8	4	2%
9 à 11	2	1%
12 à 15	4	2%
total	229	100%

Li tableau 5 détaille les mots du questionnaire considérés comme connus ainsi que la pertinence des réponses. Celles-ci sont qualifiées de conformes si la notion correspond exactement au mot français demandé (y compris « *godferdom* » pour « nom de Dieu »). Il existe également des hyponymes (par exemple « *i drache* » pour « il pleut ». Certaines réponses relèvent du français

¹⁴ parfois difficile à identifier comme ce « *kille* » à « aller chercher, qui correspond probablement à « *aler kî* », la forme courante de Vesqueville.

¹⁵ par exemple « *diminche* » qui pourrait être la forme ouest-wallonne « *dimince* ».

populaire (« clébard » pour chien). D'autres, plus rares, sont données en français ou dans des calques d'autres langues passés en français (« ciao » et « chus » pour « au revoir »). Enfin, dans cinq cas, l'élève a ajouté des mots qu'il connaît mais non repris dans la liste.

Discussion

Dans le jugement type du verre à moitié rempli ou à moitié vide, je préfère retenir le verre à moitié plein. Il est en effet étonnant qu'après plus de 100 ans de politique répressive envers le wallon, 60 ans après l'arrêt total de la transmission transgénérationnel, on trouve encore autant d'éléments de la langue chez de jeunes adolescents.

La principale source de la connaissance est évidemment familiale ou de voisinage. Mais il est à noter que les médias ne sont pas oubliés (10 % pour chacun de la télévision et internet). Or l'émission télévisuelle probablement concernée « Stoemp, peket et des rawettes » a été critiquée par plusieurs « *waloneus* » comme de faible niveau au point de vue connaissance de la langue. Le fait qu'elle vient à une heure courante, elle semble bien remplir un rôle d'attraction de masse, y compris vers les plus jeunes téléspectateurs.

La connaissance par le livre et l'école semble être liée aux activités déjà réalisées en primaire en 2019, où nous avons distribué des livres en wallon.

Bien sûr, l'intérêt principal du wallon semble ludique (38 % pour s'amuser, 27 pourcent pour berner les auditeurs). Mais il existe une forte idée de communiquer avec les gens plus âgés (53%), ce qui ferait supposer des rapports transgénérationnels relativement préservés dans le milieu des élèves. Mais cette motivation n'est pas durable, car ces gens plus âgés deviendront progressivement francophones dans les années à venir.¹⁶

L'intérêt comme « arme d'intégration » (20%) dépendra également de la conservation de la « fibre wallonne » au sein de la future population globale de la Wallonie.

La relation politique entre la langue wallonne et le sentiment d'appartenance à la Wallonie (27%) mérite d'être relevé. C'est là une motivation qui pourrait aller croissante.

Le peu de relation de la connaissance du wallon avec l'apprentissage du français, mis très en avant au début du « *walon e scole* »¹⁷ Ceci peut se comprendre par la diminution de connaissance du lexique wallon chez les élèves. De plus, par exemple dans la série classique mots français en « en » /

16 Dans les années 2000, deux doctresses « *waloneuses* » de ma connaissance avaient encore des patients monolingue en wallon. Des commerciaux invoquaient également l'utilité de la connaissance du wallon pour le « senior marketing ». Cet intérêt existe de moins en moins.

17 Les premiers enseignants à introduire le wallon à l'école, dès les années 1930 en région liégeoise, insistent surtout sur ce point.

mots wallons en « in », on assiste à des hypercorrections chez certains locuteurs wallons (« *dinser* », « *dimander* » voire « *infint* » pour « *danser* », « *dimander* », « *efant* »).¹⁸

Étonnant également la faible relation (seulement 6%) ressentie par les élèves entre la connaissance du wallon « la moins étrangère des langues étrangères »¹⁹ et l'apprentissage de langues. Pourtant, la chose peut être vérifiée chez de nombreux animateurs et chercheurs actuels.²⁰

Étonnant également, en sens contraire, le fait que certains élèves pensent que le wallon est un plus dans la recherche d'un emploi (5 %, là où on attendait un chiffre proche de 0).

Dans les réponses concernant la nature du wallon, la vision classique de dialecte du français à la vie dure (45%). Pourtant le niveau de la réponse « une seule langue » est étonnant (26%). Il dépasse celui de « dialectes non intercompréhensibles » (12%).²¹ Les élèves ayant choisi cette option sont probablement ceux les plus concernés par l'apprentissage de la langue. Dans une région où les formes dialectales changent très rapidement, les répondants ont peut-être aussi l'expérience de la variation qui n'empêche pas la compréhension chez leurs référents adultes.²²

Le fait que 52 % des élèves connaissent au moins un mot en wallon peut être considéré comme permettant l'espoir. Bien sûr, cette affirmation peut être infirmée par les lexèmes fournis. Le mot « *grouye tu !* » est-il wallon, alors qu'aucune réponse « *abeye ! / abîye* » n'a été fournie à la question « vite ! dépêche-toi ». Mais ces mots très usités (« *si grouyî* », peut-être même « *clebârd* ») pourraient entrer dans la langue, comme « *i drache* » (puisqu'il pleut souvent violemment) ou « *ça caye* » (pour « il fait froid »), sûrement absents du lexique courant de 1900, mais présents actuellement dans certains dictionnaires wallons.

Conclusion

Comme le rappelait Michel Francard récemment²³, les jeunes ont une capacité étonnante d'assimilation des langues. Le wallon a sûrement sa place dans la

18 Par contre, ma fille cadette, locutrice wallonne courante, mais qui a grandi dans un milieu non francophone, a coché cette case quand je lui ai demandé de remplir le même questionnaire.

19 Michel Francard, débat sur le wallon dans les médias à la Fête aux langues de Wallonie 2023. Revisionnable en ligne <https://vimeo.com/indiestudioco/review/831792698/1143ef2944>

20 Par exemple, dans le noyau des « *waloneus* » proches du projet « *rifondou walon* », la plupart maîtrisent de cinq à ... dix langues.

21 Ma fille cadette, par contre, qui a assisté à plusieurs réunions de « *waloneus* », dont la « fête aux langues de Wallonie » et les stands de vente de livres en wallon à la Pâques du livre à Redu, voyant combien les visiteurs insistent sur la localisation de « leur » wallon, a coché la case « groupe de langues non intercompréhensibles ».

22 Un élève de Journal (Tenneville), lors de la séance d'initiation, connaît pour le mot « *étale* » à la fois la forme sud-wallonne « *stâle* » et la forme centrale « *stauve* ».

23 Débat « le wallon dans les médias » cité plus haut.

formation des Wallons de demain. Encore faudrait-il une politique linguistique énergique pour profiter des ressources des derniers « locuteurs natifs » et de nombreux autres animateurs bénévoles.

L'expérience du Pays Basque montre que ce n'est qu'à ce prix qu'on peut inverser la tendance de connaissance de la langue dans les différentes générations.

Tableau 5 : Détail des réponses lexicales

N°	Mot demandé	nombre	réponse conforme	hyponyme / synonyme	français populaire	français / autre langue
1	bonjour	9	6	3		
2	au revoir	10	5	2		3
3	aujourd'hui	7	7			
4	hier	6	6			
5	à demain	9	9			
6	une maison	21	8	13		
7	je vais à l'école	12	12			
8	un chien	45	34	3	8	
9	une chèvre	10	8			2
10	une route	0				
11	un bois	7	7			
12	dans les champs	7	4	2		1
13	le poêle	0				
14	la neige	9	9			
15	le soleil	2	2			
16	dimanche	11	9			2
17	le mois d'août	2	2 (mwès)			2 (août)
18	allez chercher du bois	10	10			
19	il pleut	36	17	19		
20	il fait froid	42	28	14		
21	il fait trop chaud ici	12	12			
22	des cheveux bouclés	5	4		1	
23	des cheveux noirs	1			1	
24	comment allez-vous ?	3				
25	quoi de neuf ?	15	15			
26	va au diable	11	11			
27	nom de Dieu	51	50	1		
28	vite ! dépêche-toi	20	9	1	10	
29	voir quoi	9	8			1
30	petit qu'on écrase	6	6			
31	réponse à tout	1				1
32	ajouts de mots	5				